

Les jardins secrets sont des labyrinthes

Jacques Folch-Ribas

Volume 33, Number 1 (193), February 1991

Façon de lire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31970ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Folch-Ribas, J. (1991). Les jardins secrets sont des labyrinthes. *Liberté*, 33(1), 18–22.

JACQUES FOLCH-RIBAS

LES JARDINS SECRETS SONT DES LABYRINTHES

Si je savais pourquoi, si je savais pourquoi... eh bien je ne lirais pas cela. Fascination, parce qu'il y a mystère. Sans le mystère des raisons, pas de fascination.

Mais quoi, que lisez-vous donc?

Depuis mon enfance, deux auteurs célèbres m'accompagnent: Homère et Dieu. Ils sont célèbres, on voudra bien le remarquer tout de suite, d'abord par leur mystère. Homère a-t-il existé? Est-ce bien lui qui a fait le ciel et la terre, mis de l'ordre dans le tohu-bohu, inventé la poésie qui par voie de conséquence directe engendre l'Homme semblable au poète et fait ainsi son âme éternelle? Est-on bien certain d'Homère?

Allons, on a imaginé son lieu de naissance, sur la foi d'anciens ouï-dire. Toujours les concours médiatiques, ou alors l'exégèse des savantissimes professeurs qui vous font, *avec un seul mot* mis en italiques, tout un gros livre bourré de notes de pied-de-page et se terminant ainsi: «tous les doutes, dès lors, sur sa naissance, sont permis».

On a même suggéré que, peut-être, Homère était trois. Parfaitement. Et tous les trois étaient Homère¹. L'un racontait une histoire, et même deux histoires qui se recoupaient,

1. Remarquez le radical *troa* — qui a donné: troade — et en grec archaïque: Iliou.

qui se suivaient. Invention de la saga, allant droit au fait. Un conteur à la voix d'or, en somme, voilà qui serait le Père Homère.

Le deuxième aurait suivi le chemin paternel. Entouré d'une bonne douzaine d'aèdes dont quatre assez doués pour les métaphores élémentaires, il aurait peaufiné le texte. Un peu distrait, répétant des anecdotes, ajoutant un *fion*², bourrant le texte et l'allongeant ainsi du double. Tel serait le second Homère: plus terrien, moins subtil parce que plus humain et qui se permettait parfois un calembour (tu es Pierre et sur cette *pierre*...³) sous le regard complice mais dubitatif de papa Homère.

Quand au troisième, il aurait inspiré en quelque sorte les deux premiers. Toute la poésie du texte viendrait de son action illuminée, ce serait la main qui sale et épice, le geste auguste du semeur, l'allumeur d'étoiles, l'impalpable *fumée*⁴...

On voit qu'Homère est douteux. C'est un auteur inconnu, et déjà je trouve plaisir extrême à ne pouvoir me fier qu'au texte. Je me sens soulagé par mon ignorance de la main et la nécessité de ne considérer que le geste. Enfin seuls, le geste et moi, et je deviens immédiatement l'auteur. Je suis le plus grand poète et le premier, j'ai tout inventé, j'ai donné un nom aux animaux et aux plantes, j'ai décrit les paysages, j'ai séparé la terre des eaux. On admettra que ce n'est pas rien.

J'ouvre les livres de mes deux auteurs (douteux), n'importe où. Autre enchantement. C'est l'anti-suspens. L'assas-

2. On se perd encore en conjectures sur le mot *fion*, probablement issu de l'indo-européen *fi* qui signifiait quelque chose comme «la moitié de...», ou encore (plus vraisemblable) de l'araméen *fil* — qui a donné *fili* en latin. Tous les doutes sont permis.

3. Répété quatre fois.

4. En anglais: *Smoky*.

sin, on me donne tout de suite. Ah, ce n'est pas de l'Agatha Christie!⁵

Je peux commencer de lire où je veux. Judith, femme fatale, superbe putain, entreprend de tromper ce bon gros Holopherne dans l'intention de lui couper la tête. La chose est entendue en deux pages, sans fard, sans cachotterie. Prochain épisode quand je le voudrai. Ulysse qui, je le rappelle, se nomme lui-même *Personne*, essaie de s'évader, avec ses compagnons, d'une caverne surveillée par un Cyclope auquel je peux, si je le désire, prêter toute la stupidité du monde. Je l'affuble des noms qui me viennent à l'esprit, ceux de mes ennemis intimes ou généraux⁶. Quatre, cinq pages, c'est un roman qui parle du monde, je viens de lire le monde entier, en quelques quarts d'heure, en attendant que mon sordide petit monde à moi, mon misérable tas de secrets, m'appelle au secours et me dérange. Croit-il, car il ne me dérange pas: j'avais fini de vivre, j'avais fini de lire, j'avais tout compris et tout aimé, je peux donc plonger dans le désespoir avec le réconfort de celui qui vient d'Ithaque et de Jéricho. Je suis un désespéré blindé.

*

Les plus fortes passions, on le sait, ont une fin. Tout lasse, même la Bible ébréchée, craquelée, poussiéreuse, que j'ai traînée jusqu'en des forêts boréales où je crois bien avoir été le premier à ouvrir le livre de Job. Tout lasse, même

5. On remarquera le nom de famille. Christie introduisit dans la Bible le système du criminel caché, qui force le lecteur à consommer 300 pages insipides et une vingtaine de thés afin de découvrir la paix de l'âme. Système repris par tous les *thrillers* du monde — en remplaçant le thé par le whisky ou la bière.

6. De la lecture considérée comme une vengeance du lecteur? Idée intéressante, à condition de manger froid. Cela se produit souvent, au restaurant, un livre devant l'assiette.

L'Odyssee à couverture jaune, avec un vase grec mal imprimé sur le dessus, sur quoi s'est répandu du thé à la menthe, dans le Hoggar. Tout lasse, et j'ai voulu lire autre chose, aimer les livres plutôt qu'un livre, ou deux. Je me suis donné la permission de l'adultère, et souvent. Pincement à l'estomac, j'emportais d'autres volumes en voyage, je laissais Pénélope et la Sulamite, à tricoter, à caresser les moutons. À la maison, femmes! Silence, les épouses! Le monde est vaste et il m'attend.

Ce fut un désastre, chaque fois. Tromper la Sulamite avec Madame Bovary, quelle misère. Prendre la Sanseverina pour Circé, quelle farce. Grotesque. Il faut être fou pour être infidèle, mais la seule folie qui soit exempte de poésie, la folie plate. Comment peut-on chercher ailleurs ce que l'on a sous la main, et qui est parfait?

*

Attention: lire les livres que j'ai choisis, ceux qui sont mes amis fidèles, ceux auxquels je reviens toujours, lire ces livres-là à petites doses (c'est un conseil de Thomas Bernhard). Oublier la littérature, en ce cas-là. Qu'est-ce que c'est la littérature? Aïe, aïe, holà, vous me faites mal, arrêtez donc avec votre littérature. Il ne s'agit pas de cela, les deux auteurs inconnus qui m'ont choisi, je ne pourrais les lire entièrement, ni d'une seule traite — même interrompue par quelque verre de vin très doux, j'aime le vin très doux, je ne suis pas un religieux du vin, moi — et par un peu de sommeil parce que la chair est faible — je ne le pourrais pas, car ensuite je mourrais. Traité du suicide, tome premier, le meilleur suicide: lire entièrement les livres de *mes* auteurs, éclatement des vésicules de l'aorte, explosion des testicules du cerveau, étouffement par ingestion de bol alimentaire pétrifiant, arrêt cardiaque du métatarse, cachexie par introduction du petit bout de bois. Cela ne pardonne pas. Tome deux: c'est une belle mort, j'en conviens, mais

après, où est ta victoire, ô jouissance terminée? Et puis, je mourrais de jalousie puisque ces livres ne furent pas écrits par moi alors que tous les autres, tous les autres, je pourrais les écrire *mais pas ceux-là*. Un petit coup de lecture, un petit coup d'envie, de rage, je veux bien, mais trop ce serait trop. Je préfère lire les livres que je ne pourrais pas écrire.

*

Lévitiation. Ces livres se tiennent au-dessus de notre époque, des époques passées et même, curieusement, au-dessus des temps que l'on dit homériques ou bibliques. Les siècles se confondent. L'apparition d'un appareil téléphonique aux mains d'Hermès ou à celles de ce brave Jacob (muni d'une *échelle*⁷ ne me surprendrait aucunement. Les communications entre mortels et Olympe, mortels et Paradis, sont si fréquentes que l'on se prend à les imaginer sans fil, et probablement cellulaires. Et l'on sait à quel point les siècles se mêlent, dans ces livres écrits par des inconnus. En les lisant, je m'approprie le monde et sa technologie, avec tous ses habitants et leur poésie intemporelle. Homère, c'est à moi, Dieu, c'est à moi, Dieu, c'est moi. Essayez voir de me démontrer le contraire? Je ne voudrais pas me prendre pour n'importe qui.

7. L'apparition de l'échelle date du II^e siècle après notre ère, au moment de l'invention du pinceau. L'auteur de la Bible, plusieurs milliers d'années avant J.-C., le savait, évidemment. Il n'a pas hésité à s'en servir. Intemporalité, ou plaisanterie? Tous les doutes sont permis. Nous parions sur une erreur de copiste, il semble que les aèdes buvaient beaucoup. Et puis, le cheval de Troie, il fallait bien y monter.